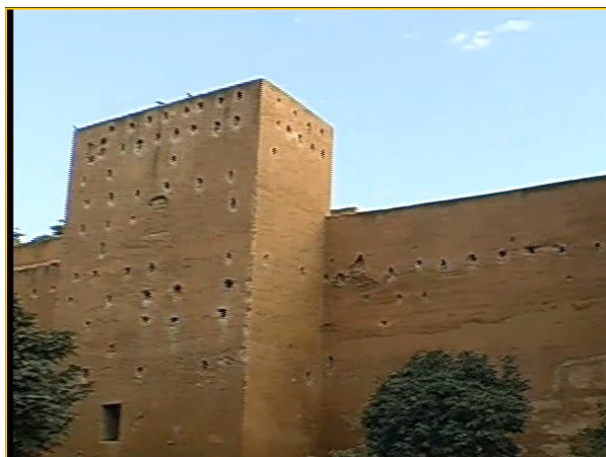


Samedi 7 mars 2026

Bertin STERCKMAN nous propose des REGARDS CROISÉS entre un père et son fils, entre le Maroc et la France, un regard sur le passé



de notre réalisateur, fort sympathique. Voilà un souvenir intéressant. Papa parle, il répond avec gentillesse et bonhomie donnant ainsi l'occasion à Bertin d'illustrer le dialogue par des images locales caractéristiques. On retrouve le souk, les petits métiers, la comparaison avec nos braderies, l'occasion de réactions sympathiques qui



éclairent le débat.

Jean-Marie D. résume la situation, le Papa d'ori-

gine Marocaine était pied noir, il est venu en France à l'indépendance en 1958. Jean-Marie C. qui connaît bien le pays, a apprécié de retrouver les originalités marocaines dans un patchwork



très complet à la fois sur le plan géographique et dans la vie quotidienne des habitants. Les gros plans, en particulier d'enfants, sont remarquables, pas toujours faciles à obtenir ... mais, nous explique l'auteur, nous avons quelques cadeaux. Martine a trouvé choquant de voir les hommes à dos d'âne et les femmes à pied, que veux tu ...

Nous connaissons l'attachement de Michel HAUTECOEUR à sa région lensoise, c'est dans



ce cadre qu'il nous parle de la **SAINTE BARBE À LIÉVIN**. Traditionnellement, la patronne des mineurs et des pompiers est fêtée pour son anniversaire dans un cadre religieux empreint de souvenirs : la difficulté du travail dans la mine et les catastrophes qui ont endeuillé la période de production. La statue de la sainte est portée



dans les rues de la ville jusqu'à l'église pour la célébration et s'en revient dans une promenade aux flambeaux. L'accompagnement musical fait la part belle aux chansons traditionnelles des corons, suivie des gens du nord.

Francis Lhu. a découvert la ferveur des participants pour un moment particulièrement émouvant, même la télévision était présente. Bertin souligne que pour un premier film (1981) tu



tiens très bien la caméra, alors que les conditions de tournage, seul et dans l'église ne sont pas faciles. Le son est relativement bon, souvent dans ce genre d'édifice il résonne et est peu audible, ce n'est pas le cas. Pour Jean-Marie tu as dû te situer près d'un haut-parleur.

Rapprochons nous de la côte pour accompagner Jean-Marcel **VANDENBEUSCH** à Veule les Roses, son fief de vacances. Nous découvrons **CELANDRINE** qui va l'emporter en mer pour une séance de pêche artisanale. La barque

est petite, les officiants sont deux et notre Jean-Marcel secoué de toutes parts s'accroche à sa



caméra. Le filet remonte une grande variété de prises qui seront vendues sur le quai par l'épouse du maître pêcheur. Ce qu'elle nous dit est passionnant, elle concentre l'ensemble des difficultés de ce métier tant sur les exigences d'horaire que sur les aléas de la pêche et d'un marché où la clientèle est présente en été et inconsistante en hiver... à l'inverse de la production.



Jean-Marie D. trouve qu'on est loin d'une pêche miraculeuse et que les prises sont rares. C'est vrai confirme l'auteur qui précise que ce type de pêche a pratiquement disparu aujourd'hui, nous



sommes donc en présence d'un document d'archive. Pour Jean-Marie C. les images sont bon-

nes et stables ce qui n'est pas si simple sur un bateau, tu as réussi à varier les plans et à maintenir un horizon horizontal... ce qui n'est pas le cas de tout le monde... quand comprendrez-vous que c'est voulu ! Francis Lhu. qui semble habitué à voir l'horizon vaciller, ressent comme un mal de mer...

Bertin STERCKMAN, de retour, nous propulse au moyen âge dans un scénario péplum : LA FILEUSE D'ORTIES tourné en 16mm et issu d'un conte de Charles Deulin, poète régional.



Tourné avec une équipe d'acteurs de théâtre dans les douves du Quesnoy avec force figurants, il nous raconte une histoire d'amour entre une fileuse et son fiancé qui se terminera bien malgré les avances forcenées d'un prince dont la



richesse ne suffira pas à la détourner. Les scènes d'action sont très réalistes entre les repas pantagruéliques et les chevauchées effrénées avec des personnages d'époque bien cam-

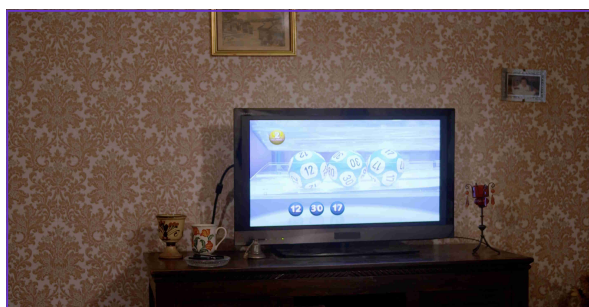


pés. L'ambiance est bien rendue, quant aux fi-

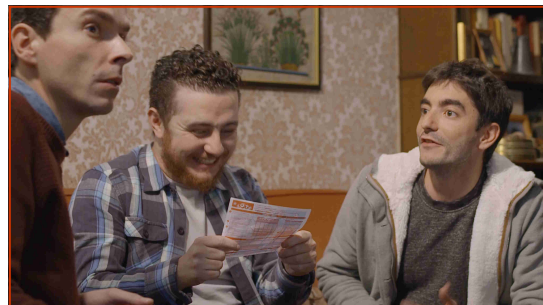
bres d'ortie je ne sais pas si elles peuvent réellement être filées...

Jean-Marie D. a constaté la présence de nombreux personnages et Bertin nous explique qu'ayant lancé un appel local pour des figurants il s'est trouvé débordé... Francis Lhu. demande s'il s'agit d'acteurs professionnels, la réponse est non. Jean-Marie D. trouve que les images n'ont pas trop vieilli malgré l'âge du film ... 45 ans, c'est vrai que Bertin a commencé au berceau !

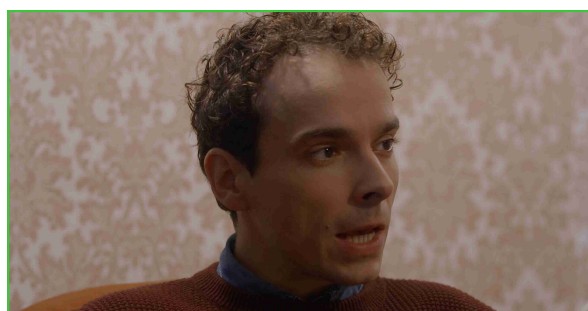
Ouvrons la porte aux auteurs de qualité d'autres régions que nous retrouvons aux rencontres



nationales pour bénéficier d'œuvres remarquables qui participent à la renommée de notre cinéma d'amateur. C'est le cas de Charles RITTER qui nous présente aujourd'hui UNE QUESTION DE PROBABILITÉ, un scé-



nario original aux multiples rebondissements. Nous hésitons entre le hasard et l'improbable



tout en imaginant que nous demeurons dans le domaine du possible... Ok, nous sommes proches du mal de tête !

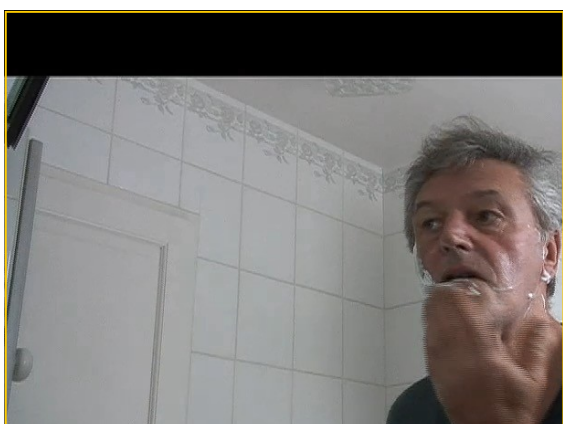
Je ne sais pas si le film suivant de Bertin STERCKMAN : RÉFLEXIONS nous permet-



tra de nous remettre, j'en doute. Encore qu'il faut s'entendre sur le mot réflexion qui a plusieurs sens suivant qu'on veut en faire la matérialisation de la pensée ou l'objet d'un regard caché de l'autre côté du miroir. Le miroir est là, il partage le regard d'un raseur jusqu'à ce qu'il



explose. Notre homme, maniant l'outil de rasage, n'est autre que Jean-Marie Desry dont on connaît le naturel et qui encore mal réveillé est impressionnant d'efficacité.



Jean-Marie C. qui en oublierait presque l'acteur s'est amouraché de la chute. Quant à celui qui s'est étonné du double rasage je lui rappellerais

qu'a l'époque il n'y avait qu'une lame là où nous disposons aujourd'hui de 2,3 voire 4 lames ! Encore un document d'archive... Non je ne parle pas de Jean-Marie !

À la prochaine...

Jean MAHON